La série des villes invisibles s'inscrit en prolongement du travail engagé dans la série des Already-made, dans une recherche pour questionner notre rapport aux espaces urbains du quotidien, faire de ce quotidien une expérience sensible où l'ordinaire ne va plus forcément de soi.

Différentes références nourrissent cette approche:

- La théorie architecturale de la déconstruction (Bernard Tschumi)
- Les écrits des situationnistes sur la ville et leurs méthodes d'exploration: la psychogéographie, la dérive.
- Le livre d'Italo Calvino: les villes invisibles.
- Les travaux des dadaïstes: les collages de Kurt Schwitters.
- La notion d'ubiquité appliquée à la ville.

Le postulat de départ est le suivant:

Comment mettre en mouvement ces espaces urbains qui paraissent figés, univoques, n'ayant rien à nous dire ? Explorer la possibilité de les détourner, comme supports de projection (de souvenirs, de sensations...) et révéler ainsi leur double imaginaire.

La marche (le cheminement) fait partie intégrante du processus de création, l'appareil photographique est utilisé comme outil du détournement.

J'organise mon parcours à la manière des dérives situationnistes. A partir de mon point d'origine, je me laisse guider par les différentes sollicitations visuelles (couleurs, formes, volumes, lignes...) qui vont attirer mon regard et opérer sur mes choix de déplacements. La ville est ainsi abordée comme un contexte visuel, abstrait, je "dénude" les objets que je croise de tout l'aspect fonctionnel qui les enferme dans un usage particulier. Par exemple une porte n'est plus qu'une forme géométrique avec une couleur, une texture particulière, une vibration par l'effet de la lumière... Je prends donc des photographies tout au long de ce parcours des éléments qui auront arrêté mon regard du fait de leur sollicitation sensible.

A partir de ces photographies, pour mettre en pratique mon postulat de départ (de mise en mouvement), j'ai exploré deux pistes:

1ère piste: Comment un lieu peut-il se régénérer par le souvenir d'un autre lieu qui s'y projette ?

Concrètement, il arrive que sur mon parcours un fragment de paysage par son organisation, ses formes, ses couleurs me rappelle un autre lieu que j'ai photographié, dans le cadre d'un précédent parcours. Je compose alors une nouvelle image constituée par la surimpression des photographies respectives de chacun de ses lieux. L'image hybride qui en résulte se donne à voir comme une géologie sensible, elle compose un lieu imaginaire qui se construit dans un chevauchement de surfaces, un entrecroisement de lignes, une accumulation de strates colorées... (qui font échos au plan formel et esthétique aux collages ou aux constructions de Kurt Schwitters).

La seconde piste:

A la fin d'un parcours, sur une sélection de photographies qui auront été prises lors du cheminement, je construis un lieu hybride par le collage des différents éléments collectés qui auront arrêté mon regard. Cette image composite donne à voir un paysage sensible densifié, un "résumé" émotionnel de ma balade. Un lieu imaginaire composé de tous les lieux traversés.

Merzbau – Kurtz Scwitters.